



► Par **Vincent Trely**,
CEO Proxima Conseil, Président de l'APSSIS

« Adieu confidentialité... »

Georges Orwell, en 1949, dans son roman culte *1984*, imaginait l'avènement d'un tout puissant Big Brother, mis en œuvre par des états totalitaires, lavant consciencieusement le cerveau des êtres humains par un processus informationnel contrôlé et par une surveillance de masse. Le *Patriot Act* américain, vaste système de contrôle préventif, les révélations sur la NSA et son système d'espionnage mondial, les débats en cours sur la Loi sur le Renseignement en France nous invitent à une réflexion de fond sur la société que nous voulons, sur la frontière entre libertés individuelles et sécurité des États. L'irréversible expansion des technologies numériques constitue le fondement du débat. Tout devient chiffre, tout circule, et tout ce qui nous entoure est connecté ou en phase de le devenir. Il semble que la génération XY s'adapte sans trop de résistance à ce monde numérique, alors que les adolescents y adhèrent pleinement. Pour notre bien, la confidentialité, au sens entendu jusqu'à ce jour, vole en éclat.

Prenons quelques exemples parlants. Notre réfrigérateur connecté analyse en continu la qualité des produits qu'il contient, alerte sur les dépassements des dates de péremption, passe commande au supermarché des éléments à renouveler. Génial non ? Le fait que « quelqu'un » puisse en déduire précisément nos modes de consommation et les paramètres qui en découlent (préférences, impacts sur la santé, structuration de la famille) n'est qu'un détail insignifiant. Notre voiture est géolocalisée en temps réel, dans le but d'activer les services de contrôle de la vitesse, de prévention des collisions, d'alerte du garage le plus proche en cas de panne. Génial non ? Le fait que « quelqu'un » puisse ainsi agréger l'ensemble de nos déplacements, de nos temps passés au travail, sur la route, dans tel centre commercial ? Détail insignifiant au regard des services proposés. Les dizaines d'applications contenues dans notre Smartphone, qui managent notre jogging, notre consommation alimentaire, nos paramètres de poids, de fréquence cardiaque, nos choix musicaux, littéraires, sont tellement pratiques que l'exploitation massive des données collectées ne stresse personne.

La vie privée ? Elle s'étale sur les réseaux sociaux ou les forums spécialisés, où chacun, librement, partage ses états d'âme, ses photos, ses problèmes financiers, son état de santé. Merveilleuses et prolixes bases de données exploitées par les acteurs du Big Data, dont on n'a pas fini de nous vanter les mérites : grâce à ces milliards de données, nous pourrions prédire l'avenir ! Un vieux rêve aujourd'hui accessible, qui mettra Madame Irma au chômage.

J'interroge de nombreux adolescents sur le sujet « confidentialité », ayant la joie d'en voir passer pas mal à la maison. Que me répondent-ils ? Qu'ils n'ont rien à cacher. Mais aussi et surtout que les bénéfices offerts par le tout numérique et la connectivité totale sont supérieurs aux contraintes imposées, en particulier celle de l'explosion de la sphère privée. Le fait que les GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple) précisent dans leurs conditions générales de vente que les données déposées leur appartiennent n'est pas un problème. L'analyse continue de leurs modes de vie à des fins mercantiles non plus. Après tout, qu'on nous propose précisément ce que l'on veut à partir de l'étude de nos comportements, n'est-ce pas encore une fois « génial » ?

Cela ne relève plus de la science-fiction que de nous imaginer « pucés » d'ici 50 ans. Une fois de plus, ce sera pour notre bien ! Le lob de notre oreille, muni d'une puce intelligente et communicante, réglera quasiment tous les problèmes actuellement posés : rapt d'enfants, surveillance continue des méchants, paiement sans contact et sans carte de crédit, analyses médicales en temps réel et données de santé disponibles en cas de pépin, téléphonie mobile « intégrée », espace de stockage de photos, musiques, fichiers, blocage du véhicule si présence d'alcool ou de drogues détectées, localisation temps réel de nos proches et amis, contrôle distant de notre maison, transmission immédiate de notre nécrologie au journal local dès que la puce aura acté de notre mort mais aussi persistance de notre vie sur les réseaux spécialisés.

Réfléchissez. La liste des possibilités est infinie. Et soyez conscients que la technologie est déjà disponible. Il ne reste qu'à franchir la barrière humaine et décider du sort de ceux qui n'adhéreront pas. Mais en 2015, qui vit sans carte bleue, sans Smartphone, sans connexion Internet, sans e-mail, sans GPS ? Et ceux qui le voudraient, où est leur porte de sortie ?

Je suis un XY, sans doute un peu plus initié au numérique que la moyenne. Je me sens au milieu du gué, entre les défenseurs d'un modèle de société respectueux du secret et les « total users », conscients ou inconscients, mais toujours demandeurs de services facilitateurs et globalement liberticides. Pénible position ! Mon acte majeur de résistance : je n'ai pas de compte Twitter et aime le dernier clip de Stromae, *Carmen*. ■